

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji :

ROCZNIE..... 10 fr.

PÓŁROCZNIE.... 6 fr.

KWARTALNIE... 4 fr.

Zagranicą :

ROCZNIE..... 12 fr.

PÓŁROCZNIE... 7 fr.

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS.... 4 fr.

SIX MOIS..... 6 fr.

UN AN..... 10 fr.

Etranger :

SIX MOIS..... 7 fr.

UN AN..... 12 fr.

REDAKCYA I ADMINISTRACJA : 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARYŻ (IX^e)

OTWARTE CODZIENNIE OD 5 DO 6 PO POŁUDNIU

Wychodzi w każdą sobotę. — Rękopisy nie zwracają się.

DWIE IGNORANCJE

Dwie są ignorancje : jedna francuska, druga polska.

Pierwsza dokucza wszystkiemu, co polskie, bo wszystko, co polskie, opuszcza, pograża w nicości, przekręca, wypacza. Dla tej ignorancji francuskiej stępy zaczynają się na Pradze, pod Warszawą, Wisła jest dopływem Wolgi, Kraków mówi po austriacku, Sienkiewicz jest pisarzem rosyjskim, w Wilnie niedźwiedzie chodzą po ulicach, język polski jest narzeczem potężnego języka, który spopularyzował wyrazy « wodka », « niczewo » i « zakuski », zresztą prawdziwych Polaków, jakim był, na przykład, król « Lekęski » nie ma na świecie, bo i « prince Puniatuski » został, według « Excelsiora », rosyjskim generałem, z powodu lipskiej rocznicy.

Ta ignorancja przecież ma źródła zgola wykryte : wykreślenie z podręczników szkół początkowych naszego imienia a to w celu zachowania w nich jeno tego, co jest nieodzownem do ogólnego wyobrażenia o układzie politycznym świata ; Polska zaś, wbrew zdaniu odnośnych organów, « polityczną » nie jest ; dalej, stałe wpływy, a raczej dopływy, kruszcu do kuźni opinii publicznej, oddziaływujące pośrednio na tępie nie rzeczy polskich. W ostatku, ta niezawodna okoliczność, że prawo do wyrzekania na ignorancję francuską czerpiemy zorzeczenia byle gapia francuskiego, posługacza w kawiarni, mizeraka umysłowego, dla wywodów którego mamy u siebie jeno uśmiech pobłażliwy.

Lecz z tą ignorancją nie ma związku ani świat naukowy francuski, ani zastępy inteligentów, ani szeregi tych, dla których imię nasze jest, jak niegdy, bliskiem, bratniem, szacunku godnem.

Polska ignorancja zaczyna się tam właśnie, gdzie francuska się kończy. O Francji rozprawia, od rana do nocy, ma pretensje, że zna ją wskroś, i poniewierają, idąc bezwiednie za berlińską złością, codnia skazuje Francję na śmierć, co dnia widzi ją zdeprawowaną, stoczona, upadłą społecznie i moralnie. Polska ignorancja plwa na młodzież francuską, rzuca lekkomyślne zdania, które, gdyby do jej młodzieży zastosowano, gdyby ku niej zwrócono, wydałaby okrzyk zgrozy i oburzenia. Polska ignorancja ma za rzeczników inteligentów, ma dziesiątki pseudosprawozdawców, pseudopisarzów, którzy, w sercu Francji, czyhają nie na zwiastowanie swej ojczyźnie czynu pedniosłego, pięknego, lecz uraczenie jej kałem i unurzanie w tym kale całego francuskiego społeczeństwa.

Dwie są ignorancje, walczmy z francuską ale niweczmy naszą własną, domagajmy się należnego nam poszanowania, lecz nie odmawiajmy go narodowi, który ma doń u nas tem większe prawo, że krzywdy nam nie wyrządził, że raczej dobra naszego zawsze chciał.

WACŁAW GAŚSIOROWSKI.

— Jésus-Christ et l'Autriche.

A l'occasion de la proposition de la Curie Romaine de nommer et de révoquer les ecclésiastiques en Russie, le « Novoié Wrémia » se livre aux considérations suivantes : ... « A l'époque (après l'Insurrection de 1863. Réd.) où toute agitation politique était prohibée, le clergé catholique, à l'aide d'allégories et de paraphrases, se faisait, dans ses sermons, le champion des idées nationales polonaises. Il est facile de voir l'ingéniosité avec laquelle les prêtres ont su propager l'idéologie polonaise, dans les statues du Christ, courbé sous la Croix, que l'on trouve devant chaque église. Or, tous ces Christs tendent l'index de la main droite du côté de l'Autriche (sic. Réd.). Il est évident que la population polonaise comprend parfaitement la signification d'un tel symbole. »

L'INQUIÉTANTE POLICE

(D'après le compte rendu officiel de la Diète prussienne)

On découvrait, il y a quelque temps, à Mysłowice, sur la frontière prusso-polonaise, un important centre d'exportation pour la traite des blanches. Les débats de cette affaire furent curieux et pleins de révélations imprévues. On eut le spectacle peu banal de voir des témoins accusant quelques très hauts fonctionnaires, non seulement d'ignorer sciemment, mais encore d'encourager ce honteux commerce. Cela donna lieu à une vive interpellation du député polonais Korfanty au sein de la Diète prussienne. Ses déclarations ne laissent pas d'être troublantes : M. Korfanty parle les preuves en mains, les documents à l'appui, en dirigeant son attaque vers le plus important personnage de l'affaire, le conseiller de police Mädler, ami intime de M. Holtz, secrétaire d'Etat. Mais voici les autres acteurs de cette sinistre comédie : le sous-préfet d'Opol, M. Schwerin, les principaux accusés Lubelski et Weichmann, agent de la *Hambourg-Amerika Linie*.

Lorsque le Landrath de l'arrondissement de Bendzin, le baron Mirbach, donna l'ordre à M. Schwerin d'expulser trois sujets russes, marchands de chair humaine, Schwerin arrangea l'affaire à sa façon : les mauvais bruits qui circulaient sur le compte des trois individus étaient lancés par les Compagnies de navigation russes auxquelles Lubelski et Weichmann enlevaient des passagers pour le compte de la *Hambourg-Amerika Linie*. M. Schwerin devait probablement ignorer qu'il n'existe point de compagnies de navigation russes, pour le transport des émigrés en Amérique...

Officiellement inconnu de M. le conseiller Mädler, sous l'œil bienveillant de la police, Lubelski exerçait donc sa fructueuse profession. Son frère, trafiquant international, interdit de séjour en Allemagne, vint le rejoindre à Mysłowice et y fit même des séjours prolongés. Et M. Mädler, pourtant très

scrupuleux en affaires politiques, continuait à ne point voir les frères Lubelski. Par cela même, non seulement il leur facilitait la tâche, mais les aidait ouvertement.

Cependant, au cours d'une visite de Guillaume II à Swieklaniec, chez le prince Henckel, M. Mädler fut présenté à l'Empereur, afin de lui exposer la situation politique en Haute-Silésie et les conséquences du « danger polonais » !

Mais l'affaire se complique et se ramifie : Lubelski et son associé pressentent un ennemi dans un employé de la police, Halemba. Déjà Halemba avait accusé Lubelski de faire la traite des blanches ; or, Lubelski dénoncé, la Compagnie Hambourg-Amerika perdait des millions d'un seul coup. Weichmann avise le directeur de la Compagnie M. Ballin qui, lui, s'adresse au ministre de l'Intérieur. Et, peu de temps après, Halemba était renvoyé.

Grâce aux pots de vin judicieusement distribués, la bande avait en mains toute la police prussienne, y compris M. Mädler. Il est superflu de tirer des conclusions, il suffit de collationner les faits : à Cologne, les scandales policiers sont légion ; à Bochum, les employés du gouvernement incitent au vol ; à Posen, ils détruisent la correspondance ; à Myslowice, ils encouragent la traite des blanches. Et, malgré tout cela, à chaque nouvelle protestation des assemblées législatives, M. le ministre de l'Intérieur s'offense et se considère comme insulté personnellement...

Ainsi parla le député polonais Korfanty, à la Diète prussienne.

J.-H. ROZEN.

BULLETIN

— Nouvelles lois anti-polonaises.

Tout prochainement le Bundesrath allemand aura à se prononcer sur les projets de lois à tendance nettement anti-polonaise. Il s'agit, cette fois, d'autoriser les gouvernements particuliers des Etats confédérés à dissoudre, quand bon leur semblera, les associations polonaises, ainsi qu'à supprimer, par ordre purement administratif, les journaux patriotiques. On mande d'une source autorisée, que l'empereur Guillaume attache une importance toute particulière à ces propositions et qu'il verrait leur adoption avec beaucoup de satisfaction. On va jusqu'à dire que le souverain allemand serait décidé à dissoudre le Reichstag au cas où celui-ci voudrait montrer de la résistance.

— Attitude des députés polonais en Autriche-Hongrie.

Les députés polonais de Galicie ont fait savoir qu'ils ne participeront à aucune combinaison ministérielle, tant que le gouvernement maintiendra l'idée de suspendre les garanties constitutionnelles. Cette menace est causée, on le sait, par l'aggravation du conflit entre Tchèques et Allemands.

— L'école « secrète ».

Le journal russe « Nasche Outro » annonce la découverte faite par le commissaire de police dans le village de Slomiana, district de Grodno, d'une école secrète polonaise chez un paysan de la localité. On a trouvé dans cette école un abécédaire et deux livres de messe en polonais. Le propriétaire de cette « école secrète » a été condamné par voie administrative.

— Le « Ostmarkverein ».

Il y a peu de temps un journal polonais de Posnanie « Kurjer Poznański », a publié de concert avec le journal polonais de Berlin, « Dziennik Berliński » une série d'articles, divulguant la politique anti-polonaise poursuivie par les Ruthènes à l'aide du « Ostmarkverein ». C'est dans les archives mêmes de cette association pangermaniste que les documents ont été puisés. Les autorités allemandes, vivement inquiétées par les révélations du journal polonais, ont effectué, ces derniers jours, une perquisition très minutieuse dans la rédaction du « Kurjer Poznański » et même dans les domiciles particuliers du personnel du journal.

UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

ZIEMIE POLSKIE

Ustąpienie metropolity.

Sprawa ustąpienia metropolity mohylowskiego ks. Kluczyńskiego została już rozstrzygnięta. Jak wiadomo, powodem oficjalnym jest zatarg władz administracyjnych i to o odprawianie nabożeństw przez Rossjan-katolików porosyjsku. Obecnie donoszą, że minister spraw wewnętrznych skłonny jest do kompromisu.

Polacy w Cieszynie.

W niedzielę dokonano w cieszyńskim zborze ewangelickim wyboru dwóch pastorów. Wybrano pastora Karola Kulisza i pastora, dra Rudolfa Wrzecionkę. Obaj wybrani są Polakami. Wynik wyborów jest wielkim zwycięstwem ewangelików polskich. Kandydat Niemców, pastor Pustowka z Międzyrzecza, znany agitator wszechniemiecki upadł. Od pół wieku, po raz pierwszy Polacy dostali się do zarządu zboru ewangelickiego. Ostatnim Polakiem w zarządzie zboru był pastor Otto z Warszawy.

Liga polszczenia miast.

Zawiązana świeżo w Krakowie rada Ligi dla spolszczenia miast nadsyła nam odezwe treści następującej :

Wskutek wiekowych zaniedbań i tragicznych przejść z naszej przeszłości znaleźliśmy się obecnie w tem smutnem położeniu, że musimy przystąpić do ponownego zdobycia miast naszych.

Dokładny obrachunek naszych sił w miastach daje wyniki wręcz fatalne. Tam,

gdzie toczy się pieniądz, gdzie wypracowują się i gromadzą realne wartości, znajdujemy się na szarym końcu, reprezentujemy po prostu strzępy. Własność nieruchoma stopniała w naszych rękach do trzeciej części. Staczamy się w szybkim tempie na poziom ludności najniższej opodatkowanej, najuboższej, a tem samem najmniej znaczącej.

Cierpią wskutek tego najżywoźniejsze interesy naszego narodu. Cokolwiek czynimy dla obrony, dla wzmocnienia i utrwalenia naszego bytu, wszędzie musi paraliżować nas ów fatalny niedobór. Krażenie krwi w organizmie polskim nie może odbywać się prawidłowo. Nasz młody przemysł nie ma pośredników, narodowo zainteresowanych w jego istnieniu.

Naród bez własnego intensywnego życia miejskiego ostać się nie może. Polska musi wytworzyć sobie miasta nie przebrane w maskę polskości, jak dziś, lecz rzeczywiście i bez zastrzeżeń polskie, całą, swą duchową i fizyczną istotą związane z narodem, i ten postulat odwieczny, który pokutował w duszy wielkiego Staszycza, musi stać się ciałem, jeśli nie mamy zostać wiekuistym kaleką bez perspektywy lepszego jutra.

To zadanie ujęcia dotychczasowych oderwanych wysiłków w jedno łóżyisko podejmuje zawiązane w Krakowie stowarzyszenie pod nazwą « Liga dla spolszczenia miast ».

Jako organizacja, stojąca absolutnie poza obrębem wszelkich prądów i interesów partyjnych, dążąca do zszeregowania w swych ramach żywiołów różniamiennych w imię sprawy, całemu narodowi wspólnej, Liga wzywa gorąco do przystąpienia i współudziału w jej przyszłym działaniu wszystkich, którzy grozę naszego położenia rozumieją, wszystkich, którzy w słowach niniejszych odnajdą część własnych trosk i własnych pragnień.

Niecenzurálne wizerunki.

Na litewskiej wystawie sztuk pięknych, w Wilnie, komitet cenzury, złożony z pp. : policmajstra, cenzora i brandmajstra zarządził, aby usunięto z ramek inkrustowanych, wypalane na drzewie, portrety Jagiełły, Jądzwigi i Stanisława Poniatowskiego.

Polskość Lwowa.

Rada miejska powzięła jednomyślną uchwałę, solidaryzującą się z oświadczeniem prezydenta Neumana. Rada miejska nie stawia żadnych przeszkód kulturalnym potrzebom rusinów, ale stać będzie wiernie na straży polskości Lwowa.

Rewizje poznańskie.

« Dziennik Berliński » z « Kurjerem Poznańskim » ogłosili szereg dokumentów

« Ostmarkferein », demaskujących agitację stawetnego stowarzyszenia wśród rusinów. Hakatyści mobilizowali prokuratorję. Dziennik Poznański » donosi, co następuje :

« Dziś rano, od godziny 7, odbywały się rewizje policyjne równocześnie w 64 prywatnych mieszkaniach personelu, zatrudnionego w « Dzienniku Poznańskim » i « Kurjerze Poznańskim ». Przetrząsnięto mieszkania redaktorów, zecerów i maszynistów. Poszukiwano rękopisu listów p. Tiedemanna, wydrukowanych w obu pismach z okazji rewelacji hakatystycznych. Rewizje odbyły się z rozkazu prokuratury, na wniosek p. Tiedemanna.

O rezultacie tych rewizji pisze « Kur. Pozn. » : Połów przy tych rewizjach był lichy. U nas zabrano 3 listy, pozostające w luźnym tylko związku z rewelacjami i kawałek starego rękopisu p. Krysiaka z przed 3 — 4 tygodni, z którym bynajmniej nie potrzebowaliśmy się tać, boć pod nagłówkiem ogłaszanych rewelacji pisaliśmy każdorazowo, że pochodzą od p. Krysiaka. A może sądzono, że znajdują się owe rewelacje, które dopiero ujrzą światło dzienne? W każdym razie zaszedł, nawet pewnie, w państwie pruskim dopiero pierwszy wypadek, że równocześnie urządzono w jednej sprawie i w jednej miejscowości aż 64 rewizji, i to — o ile wogóle udowodni się karygodność — nie za wykroczenie przeciwko kodeksowi karnemu, lecz za przekroczenie ustawy austriackiej.

Zgon prześladowcy polaków.

W Opawie zmarł nieprzejednany wróg i prześladowca polaków biskup wrocławski, ks. kardynał Kopp. On to wprowadził oficjalny hakatyzm do Kościoła, on duchowieństwo polskie dręczył, on wychowywał młodych księży niemców w nienawiści do polskości, on popełnił szereg, wołających o pomstę, niepoństw. Ofiar osławionego Koppa ani zliczyć. Zaparty silnie o potężne plecy, był człowiekiem, któremu i Rzym musiał folgować. Kopp należał do rzędu tych purpuratów, którzy są Kościoła Katolickiego nieszczęściem, którzy są siewcami plew i którzy są urągówiskiem Chrystusowych zasad. Złości jego było już zadość.

CZŁONEK INSTYTUTU W WILNIE

P. Louis Léger, członek Instytutu i profesor w Collège de France, w ostatnim zeszycie miesięcznika « Revue du Mois » (z d. 10. zm.), ogłasza swe wrażenia z trzydniowego pobytu w Wilnie, w powrotnej drodze z Petersburga na Kongres Międzynarodowy Akademii, i porównyduje te wrażenia ze swymi impressjami wileńskimi z roku 1872.

Zestawiwszy Wilno dzisiejsze z Wilnem przed laty czterdziestu, p. L. stwierdza jego rozwój i dowodzi, iż Polakom nie jest tam tak źle, jak go informowano w Paryżu. Równocześnie przecież, nie zdając sobie może sprawy z własnych słów, powiada dosłownie, że : « podróżny, znalazłszy się na dworcu wileńskim, już na pierwszy rzut oka, ogarnia skutki oficjalnej russyfikacji, narzuconej miastu polsko-litewskiemu » że « Rossja, zwyciężywszy, uczyniła wszystko, aby miastu nadać zewnętrzny charakter « moskiewski », że rząd centralny wysła się, aby zrussyfikować Wilno », że « taktyka Rossji w « Prowincjach Zachodnich » jest taktyką Prus w Alzacji i Lotaryngji », że, « podczas gdy pomniki Polaków muszą się ukrywać w cieniu kościołów, na środku placów publicznych, wznoszą się dumnie pomniki Katarzyny, Murawjewa pomnik dla Rossjan, którzy zginęli podczas powstania 63 roku, w Bibliotece znajdują się popiersia Rossjan, nie mających wspólnego z Litwą i jej stolicą a że, « wzamian, Mickiewicz jest nieobecny » I. t. d. « Słowem, p. Léger cytuje cały szereg dokumentów, z których, logicznie, należałoby wyciągnąć wniosek, że znów Polakom wcale nie świetnie się dzieje na Litwie, lecz umiłowania słowiańskie każą p. L. do zgola innych dojść konkluzji. « Opuściłem Wilno z sercem zasmuconem, a jednak jakąż odczuwałem radość, gdyby nasi bracia Alzatezcy mogli mieć dla swego języka, tak brutalnie prześladowanego, ograniczone swobody, z których korzystają Polacy na Litwie. »

Gdyby p. Léger nie trzy dni, lecz trzy miesiące spędził w Wilnie, gdyby przytem nie był członkiem Instytutu ani oficjalnym francuskim delegatem na Zjazd Międzynarodowy w Petersburgu, a poprostu Alzatezkiem, wówczas niezawodnie do innych doszedłby wniosków i przkonałby się, że Polacy na Litwie chętnie by zamienili swe « ograniczone swobody, na pruskie prześladowania w Alzacji.

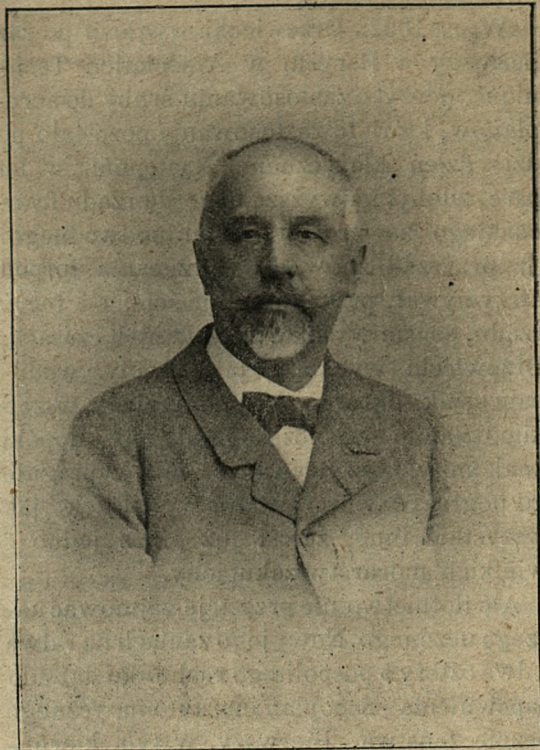
KAŻ. WOŹNICKI.

Stefan Drzewiecki

Idee muszą latami zdobywać prawo do życia. Rzadko kiedy twórca, własnymi oczyma, ogląda ich ziszczenie. Przeżywają go one zazwyczaj i dopiero przyszłość daje im palmę zwycięstwa.

Znakomity uczony polski, o którego pracach i zasługach świat naukowy polski, przez lata całe, milczał zawzięcie, ów legendowy pustelnik, ukryty nawet przed oczyma ciekawej Kolonji w swem *tusculum* paryskim, inżynier, Stefan Drzewiecki, jest tego smutnego prawa wyjątkiem. I jemu wprawdzie ludzka nieufność i ludzki upór dały zaznać goryczy i jemu dokuczyła w życiu lekkomyślna krytyka, nie zdolna do ogarnięcia tego, co przechodzi szranki wiedzy

szkolarskiej, co się nie mieści w formułach powszedniego rachunku, lecz bodaj dlatego, aby tem większy tryumf zgotować badaczowi, by go do tem bujniejszej pracy podnieść.



Inżynier Stefan Drzewiecki urodził się na Podolu, w r. 1844, w Kunce, w historycznym gnieździe wielkiej poczciwości rodu polskiego Drzewieckich, jako syn szanowanego powszechnie obywatela i pisarza Karola, a wnuk z prostej linii słynnego legionisty, « pana szefa Drzewieckiego », jednego z najzaciejszych żołnierzy polskich. Po ukończeniu szkół, Stefan Drzewiecki wstąpił do Szkoły Centralnej w Paryżu, którą w lat kilka chlubnie ukończył. Żyłka wojskowa przecież ciągnęła wnuka legionisty, inżynierja ku Marsowi się skłaniała. Drzewiecki, idąc za wrodzonym upodobaniem, zaciągnął się do marynarki rosyjskiej. Przetrwał na służbie ponurą wyprawę na zdobycie Karsu, osiągnął nawet wielkie odznaczenia, nie znajdując atoli dla się pola odpowiedniego, porzucił służbę i oddał się całkowicie pracy naukowej.

Rezultaty tej pracy nie dały na siebie długo czekać.

W r. 1873, na wystawie powszechnej w Wiedniu, otrzymał Drzewiecki nagrodę za cyrkiel matematyczny, pozwalający nakreślać przecięcia paraboli i hyperboli; w r. 1877, zbudował, w Odessie, pierwszą łódź podwodną na jednego człowieka; dalej, powiększył ją dla czterech osób, nakoniec udoskonalił na statek motorowy z zastosowaniem elektryczności. Wynalazki Drzewieckiego, w tym kierunku, stały się podłożem całego współczesnego budownictwa podwodnego.

W r. 1884, zaczął Drzewiecki studjować awjatykę, czego wynikiem było opublikowanie, już w roku następnym, broszury wykładającej teorię lotu ptaków i owo słynne starcie się Drzewieckiego ze światem

naukowym polskim. Broszura D. wywołała uśmiech... a profesor Hołowiński dowiódł, czarno na białym, że teoria D. jest utopją. Drzewiecki nie dał się zbić z tropu. Jego utopji sądzonem było rozślawić imię polskie na obu półkulach...

W r. 1892, Drzewiecki wygłosił po raz pierwszy w Paryżu, w Association Technique, odczyt o zastosowaniu śruby do aeroplanów, które to zastosowanie pozostało po dziś dzień klasycznym. Następnie, w lat parę, zdobył najwyższą nagrodę rządu francuskiego za projekt statku podwodnego. Za przyrząd znów do wyrzucania torped otrzymywał, przez lat piętnaście, od tegoż rządu, pensję wysoką. W ostatnich czasach, Drzewiecki wynalazł, tak zwany, wodopancernik, okręt zbrojny, urągający wszelkim działom współczesnym dopóty, dopóki znakomity nasz wynalazca nie zapragnie go pogrążyć... Ten ostatni wynalazek, jak wszystkie inne, został już przez jedno z wielkich mocarstw zakupiony.

Ale ilotnictwo nie przestaje zajmować naszego uczonego. Nowy jego zamach na « dwa a dwa cztery » pospolitego rachunku dąży do zapewnienia areoplanom automatycznego bezpieczeństwa. Pierwszy, w tym kierunku, przyrząd Drzewieckiego, wystawiony w Paryżu, w r. 1912, zwrócił powszechną uwagę, zdumiewając specjalistów prostotą i logiką pomysłu.

Znakomity nasz uczony nie tylko wiedzy ścisłej hołduje ale, na wczasy i chwile wolne, jest miłośnikiem sztuk, zacnym Mecenasem, którego imię z wdzięcznością nie jeden wymawia artysta polski, i jest jednym z najchętniejszych do czynienia dobrze członków Kolonji.

Po za laboratorium i swem ukochanem schroniskiem, nie zna świata. Chwilami przecież we wnuku szczerem « Pana szefa » gra fantazja. Oto sąsiad, od którego dla zaokrąglenia ogródka chciał Drzewiecki nabyć pas gruntu, wybudował mu na utrapienie siedmiopiętrową kamienicę, tak sztucznie wycinając w niej podwóreczka, aby od lokatorów, za widok na ogród Drzewieckiego, podwójne zbierać haracze. Nachmurzył się Pan Inżynier i, nie deliberyując, zamurował francuza murem stylowym na siedem pięter.

WŁADYSŁAW JAGNIĄTKOWSKI.

ADMINISTRACJA POLONII

Zawiadamia niniejszem Łaskawych Odbiorców naszego czasopisma, iż numer trzeci jest z rzędu okazowych, rozsyłanych bezpłatnie, ostatnim oraz prosi Ł. Odbiorców, życzących uniknąć przerwy, o nadsyłanie prenumeraty pod adresem: **J. DEREZIŃSKI, Administrator Polonii, 10, rue N.-D.-de-Lorette.**

Cena numeru pojedynczego zostaje obecnie powrócona do normy właściwej, 20 centimów.

KRONIKA PARYSKA

KALENDARZYK.

Dziś : Tomasz z Akwinu.
Niedziela : Jana Bożego.
Poniedziałek : Franciszki.
Wtorek : Wiktora, 40 Męczenników.
Środa : Konstantego.
Czwartek : Grzegorza Wielk :
Piątek : Krystyny.
Sobota : Matyldy Kr : Wd :

◊ Przypomnienie rocznic.

Dziś, dnia 7 marca, (966) Ogłoszenie chrześcijaństwa w Polsce. Dnia 8, (1223) Śmierć Wincentego Kadłubka, dziejopisarza, (1798) Generał Kniaziewicz składa Dyrektoratowi, w Paryżu, chorągwie, zdobyte przez legjony polskie. Dn : 9, (1652) Pierwsze zerwanie sejmku przez Sicińskiego, posła upickiego. (1863) Zwycięska bitwa Z. Padlewskiego pod Myszynem. Dn : 10, (1526) Zgon Janusza, ostatniego Księcia Mazowieckiego. Dn : 11, (1347) Sejm w Wiślicy. Dn : 12, (1333) Śmierć króla Władysława, Łokietka. (1834) Założenie Towarzystwa Dam Polskich w Paryżu. (1894) Śmierć Augusta Cieszkowskiego w Poznaniu. Dn : 13, (1202) Śmierć, w Kaliszu, Mieczysława Starego. (1600) Zygmunt III ustępuje Polsce swe prawa do Estonji. Dn : 14, (1341) Śmierć Trojdena, księcia Sochaczewskiego i Czerskiego. (1633) Zakończenie sejmku koronacyjnego Władysława IV.

◊ Na pomnik Mickiewicza.

W dniu 3bm, odbyło się, pod przewodnictwem profesora Sorbonny, Ernesta Denis, posiedzenie Komitetów Francusko-Polskiego i Budowy pomnika Mickiewicza. Po żywych rozprawach, uchwalono zorganizowanie tomboli na rzecz funduszu pomnika a więc odwołanie się do wszystkich artystów polskich z prośbą o przyczynienie się. Tombola bowiem ma być wyłącznie złożona z dzieł sztuki. Ponieważ impreza ta ma przybrać bardzo szerokie rozmiary, przeto zdecydowano wyjednać zezwolenie prefektury, aby nie stanęło na przeszkodzie świetności i rozgłoszaniu zamierzenia. Następnie, biorąc asumpt z oświadczenia jednego z członków Komitetu o możliwości skłonienia naszej znakomitej artystki śpiewaczki, p. Sembrich Kochańskiej, do dania w Paryżu koncertu na rzecz pomnika, uchwalono jednomyślnie poczynić starania o doprowadzenie go do skutku. Ponadto, Komitet zobowiązał, obecnego na posiedzeniu, artystę malarza, p. Jana Stykę, do rozwinięcia i wprowadzenia w czyn jednego ze swych projektów, zapowiadających radykalne pomnożenie funduszu budowy. Komitet zaś Francusko-Polski zdecydował wziąć udział gremjalny w obchodzie stułetniej rocznicy obrony Paryża i złożyć, imieniem Komitetu, wieniec.

W ciekawych tych naradach, między innymi, uczestniczyli pp : Georges Bienaimé, Dr. Nicaise, W. Strzembosz, kapitan Jagniątkowski, K. Woźnicki, Marjusz Leblond, Jan Styka i Redaktor naszego pisma.

◊ Wykłady w Sorbonnie.

P. Władysław M. Kozłowski, profesor filozofii na kursach naukowych warszawskich, rozpoczął w tej chwili cykl wykładów w Sorbonnie o « Pragmatyzmie ». Wykłady te odbywają się we wtorki o g. 3 pp. w amfiteatrze Quineta i w soboty o g. 4 i pół pp. w Amfiteatrze Micheleta. Wykłady potrwać przez cały marzec.

◊ Do Bułgarii.

W zeszycie ostatnim miesięcznika « Revue des Nations » (prosimy nie mieszać z piśmkiem

niejakiego p. Gabrysa) znajdujemy wiersz « A la Bulgarie », którego autorem jest, znany w szerokich kołach Kolonji, p. Józef Lipkowski, inżynier, ex-ochotnik armji bułgarskiej w pierwszej wojnie bałkańskiej. Wiersz pełen temperamentu dotyczy upadku ducha i rozgoryczenia Bułgarii, po ostatnich obrachunkach zdobyczy wojennych.

◊ W Bibliotece Polskiej.

W dniu 12 marca, o g. 9, wieczorem, odbędzie się konferencja Dra. Kazimierza Kosińskiego pt : « Estetyka pseudoklasyczna w Polsce » Konferencje w Bibliotece są właściwie przeznaczone dla kół naukowych polskich i nie są publiczne. Zarząd przecież, zgłaszającym się, udziela najchętniej wstępu.

◊ Do Warszawy.

Do naszej stolicy wyrusza znany publicysta francuski, p. Henri Bidou, celem wygłoszenia tam odczytu. *Arbiter elegantiarum*, P. de Fouchières wrócił z nad Wisły; o ile wiadomo, nie poznano się na jego powadze i wytworności szampańskiej wyroczni salonowej.

◊ Uroczystość w Szkole Nauk Politycznych.

Paryska Szkoła Nauk politycznych święciła podniosłą uroczystość wmurowania tablicy pamiątkowej na cześć, zmarłego przed dwoma laty, dyrektora tej uczelni, Anatola Leroy-Beaulieu, zasłużonego historyka, polityka i socjologa. Podczas uroczystości mowy wygłosili : dyrektor Szkoły, Eugeniusz d'Eichel, Nestor ciała profesorskiego, Renoult i prezes Towarzystwa byłych uczniów, Teissier.

Anatol Leroy-Beaulieu był szczerem przyjacielem Polaków. W ciągu swej świetnej kariery profesorskiej i publicystycznej, niejednokrotnie wypowiadał się w obronie praw naszych.

◊ Nowy lotnik polski.

Rodak nasz p. A. Komar, obywatel ziemski z Kowieńskiego, zajmujący się od lat kilku lotnictwem, odbywa w tej chwili próby lotnicze na (raczej « ponad ») areodromie Blériota, w Buc.

◊ Bal Artystów.

Na dzień 18 bm ; wigilję Św. Józefa, Towarzystwo Artystów Polskich zapowiada bal.

◊ Krótkowidztwo.

W « Le Journalu » z dnia 26 bm. znajdujemy bardzo ciekawy artykuł p. t. « La Myopie », napisany przez naszego rodaka okulistę, Dra : Jana Gałęzowskiego. Autor w niezmiernie barwnie napisanej rozprawie mówi o higienie wzroku, o krótkowidztwie i nieodzownej z niem walce.

◊ Odczyty francuskie o Polsce i jej sprawach.

Jesteśmy w przededniu całej serii odczytów i konferencji o sprawach polskich, a mianowicie : w dniu 9bm ; w Sorbonnie, pod egidą Towarzystwa Francusko-Słowiańskiego, wygłosi odczyt p. Jerzy Kurnatowski na temat « La Pologne Contemporaine » ; w dniu 13 bm : i w dniu 20 odbędą się dwie konferencje p. Zygmunta L. Zaleskiego, pierwsza na temat, « Premier élan du romantisme mystique. La poésie des exilés (1830-1850) », druga zaś ; « La renaissance romantique et la nouvelle orientation littéraire. Poésie de l'effort collectif (1880-1905) ». W dniu 27 marca, w tem samem środowisku, w którym mówić będzie P. Zaleski (École des Hautes Études Sociales), wypowie konferencję p. Paul Cazin na temat « Le roman et les romanciers modernes ».

◊ Sztuka i proletarijat.

P. Michał Mutermilch, ubiegłej soboty, mówił w Klubie socjalistycznym polskim o sztuce i znaczeniu jej w życiu proletariatu. Wiadomość tę otrzymaliśmy już po wyjściu numeru z dn : 28 z. m.

— Życie towarzyskie.

J. O. Książę Adam Czartoryski z Małżonką przybył na czas krótki do Paryża.

W stanie zdrowia Czeigodnej Pani Hr : Feliksowej Sobańskiej, wdowy, która, jak wiadomo, przed kilku tygodniami, uległa ciężkiemu wypadkowi złamania nogi w biodrze, nastąpiło polepszenie.

Bawi w Paryżu Hrabina Michałowa Sobańska z córką, Hrabianką Teresą. P. Ścibor Chelmski, obywatel z Kaliskiego, zjechał na dłuższy pobyt nad Sekwanę. Artysta malarz, p. Adam Grabowski, po osiemnastoletnim pobycie zagranicą, wyjechał na stałe zamieszkanie do Warszawy. August Radwan, znakomity pianista, powrócił z wycieczki artystycznej do Wiednia, Pesztu, Lwowa i Warszawy. Przebywają chwilowo : Dr : Stankiewicz z małżonką, znany lekarz warszawski oraz p. Roman Rekiert, przemysłowiec.

P. Jan Lipkowski wyjechał na Ukrainę, do siedziby swej w Smoldyrowie.

— Baron Dr. Michał Moysa z Galicji przybył na kilkumiesięczny pobyt do Paryża.

— Hrabina Klementyna z Potockich Tyszkiewiczowa powróciła z Rivieri.

— Bawią w Paryżu : P. Leon Pluciński, obywatel ziemski z Poznańskiego, z małżonką i Dr : filozofji, Kazimierz Rakowski.

NEKROLOGJA

† W ubiegłym tygodniu, zakończył życie. śp. Franciszek Longchamps de Berrier. Z rodziny francuskiej, której każde pokolenie spłaciło u nas dług krwi na bitewnych polach, syn żołnierza ostatnich wojsk polskich, wzrastał w gorącej atmosferze, w towarzystwie entuzjastów, z Mieczysławem Romanowskim na czele. W r. 1863, wyszedł jeden z pierwszych — powrócił ostatni, po czterdziestu potyczkach, z zaszczytną raną i stopniem porucznika. Potem, oddawszy się służbie kolejowej, pracował lat szereg w Rumunii, na Bukowinie i w Galicji, zawsze sumienny i obowiązkowy. Na starość osiadł w uroczym Ławocznem, gdzie organizował żywioł polski.

Z PIŚMIENICTWA FRANCUSKIEGO

« Współcześni cudzoziemcy ».

Pan Maurice Muret należy dzisiaj we Francji do najlepszych znawców literatury wszechświatowej; od kilkunastu lat, w miesięcznikach, w *Journal des Débats*, którego redakcji jest członkiem, w odczytach, jakie wygłasza, — informuje swych ziomków o tem, co w twórczości literackiej zagranicznej ukazuje się nowego. Prace p. Mureta, oprócz ścisłości i sumienności, oprócz sądów bezstronnych i przenikliwych, odznaczają się jeszcze tem, że nie zawsze idą tą modą, co każe obierać za przedmiot autorów głośniejszych już i znanych, ale często stanowią jakby oazę w krytyce francuskiej dla twórczości autora, którego sława nie przekroczyła jeszcze granic jego ojczyzny.

Po ciekawem studjum o umysłowości żydowskiej (*l'Esprit juif*), po dwu tomach poświęconych literaturze włoskiej i niemieckiej (*La littérature italienne d'aujourd'hui. La littérature allemande d'aujourd'hui*), w których rzucając poszczególne szkice obejmuje zarazem całość współczesnej doby obu wymienionych literatur, rozpoczął p. Muret nową serję szkiców literackich p. t. « *Les contemporains étrangers*, » której drugi tom, za parę dni, opuści prasę.

Ten tom, szczególnie dla nas, jest ciekawy, zawiera bowiem studjum poświęcone twórczości Wł. St. Reymonta, a głównie jego *Chłopom*.

Przypomnijmy, że, przed paru laty, pan Muret ogłosił streszczenie *Chłopów* w miesięczniku *La Revue de Paris*. Przeróbka ta wypadła dość nieudolnie. Tłumaczka, znając język nasz niedość gruntownie, korzystała z pomocy innych, nie znających znowu dostatecznie języka francuskiego, a więc nie mogących, mimo najszczerszych chęci, oddać całkowicie wartości wyrazów oryginalu.

P. Muret niemal bez zastrzeżeń uznaje wartość « *Chłopów*. »

« • Mówią, — pisze, — że powieść jest « epopeją nowożytną. To określenie niestosuje się do wszystkich powieści, ale stosuje się cudownie do *Chłopów* p. W. Reymonta. Literatura dzisiejszych czasów mało liczy utworów, które, ze względu na poezję, jaka je ożywia, porównać « by można z tą prozą ». A jedno bodaj tylko zastrzeżenie : « Pewien bezład, bezład słowiański, panuje w tej powieści burzliwej. » *Chłopom*, — powiada p. Muret dalej, nie brak nawet ramy narodowej, która po wszystkie czasy stanowi cechę epopei. Prawdziwym bohaterem « *Chłopów* » nie jest ta lub inna osoba. Nie ma w tej książce osób wysuniętych na pierwszy plan. Wszystkie zacierają się wobec zbiorowości. Ta zbiorowość wysunięta jest na pierwsze miejsce. Wieś sama jest prawdziwym bohaterem « *Chłopów*. »

K. W.

ZE ŚWIATA ARTYSTYCZNEGO

— Wybitnym wypadkiem w dziejach rozwoju kulturalnego Wielkopolski jest utworzenie własnej siedziby Tow. Przyj. Sztuk Pięknych w Poznaniu.

W ogrodzie Domu przemysłowego dzwignięto ofiarnością obywatelską gmach dostatni, siedzibę nie wspaniałą jeszcze, ale taką, która niezawodnie stanie się kamieniem węgielnym odrodzenia artystycznego Księstwa.

Inicjatorem i głównym dobrodziejem był w tym razie Dominik Jeżewski a dalej przyczynili się do dzieła : ks. : Adam i Olgierd Czartoryscy, Wł. Kościelski, hr. Szembek, K. hr. Bniński, Wł. Marcinkowski, Fr. hr. Kwilecki, p. Wlekiński, oraz ks. biskup Sikorski.

Uroczystość otwarcia uświetniła piękna wystawa, w której wzięli udział, między innymi, artyści : Fr. hr. Kwilecki, Pajzderski, W. Marcinkowski, Hulewicz, Mukulowska, Wywiórski, Michałowski, Glinkiewicz i Ulatowski.

Głównym punktem atrakcyjnym jest projekt oryginalnej kaplicy zakładu « Polichromja », do której dostarczyło pomysłów i prac « Koło artystów wielkopolskich ». Plan architektoniczny L. Michałowskiego wykonał A. Redeman, witraże projektował H. Jackowski, polichromje zrobił Gosieniecki, cztery posągi świętych Wł. Marcinkowski, sarkofag — starca i, tulącą się do stóp jego, kobietę — M. Rożek, nagrobek Wł. Ostrowskiego, ostatniego marszałka sejm polskiego 1831 r., Fr. hr. Kwilecki. Całość harmonijnie sprawia wrażenie.

— Towarzystwo opieki nad zabytkami przeszłości w Warszawie urządziło konkurs na rysunek godła Tow. na warunkach następujących : Rysunek ma być wykonany techniką kreskową, ma być wyrazisty i nie złożony i w układzie swym omijać cechy lokalne Warszawy. Za dwa najodpowiedniejsze rysunki przeznacza się I nagrodę 75 rb., II — 25 rb., które bezwarunkowo przyznane zostaną. Termin złożenia prac konkursowych, dla miejscowych, dzień 15 kwietnia do godz. 1-ej po poł. w kancelarji Towarzystwa (Stare Miasto 22), dla zamiejscowych zaś nie później, jak dn. 20 kwietnia. Sąd konkursowy stanowią : Edward hr. Krasński, R. hr. Przędziecki, Br. Gembarzewski. J. Skotnicki, Jarośław Wojciechowski, dr. Alfred Lauterbach, jako zastępcy.

— August Radwan święcił w Warszawie tryumf nielada. Znakomitemu pianiście nasza stolica zgotowała gorące przyjęcie. Kur. Warszawski pisze: W przepełnionych doborową publicznością salach reutowych grał wczoraj p. August Radwan, który po sukcesach : w Rzymie, Paryżu, Wiedniu, Berlinie i Peszcie zawitał do rodzinnego miasta i ujął słuchaczy grą pełną wyrazu. Artystę przyjmowano owacyjnie i zmuszano do bisów.

— Pięćdziesięciu artystów polskich wzięło udział w tegorocznej wystawie u « Niezależnych ». Narazie poprzestajemy na ogłoszeniu listy, brzmi ona, jak następuje : Andrychiewicz Zygmunt 3 prace, Antoniuk Feliks 2 prace, Brochis Edmund 3, Brossin de Polańska 3, Brzosko Kamilla 3, Burski Stanisław 3, Ciechanowska Helena 3, Czarnowska Aniela 3, D'Ereenville Wacław 1, Geisler Alfred 2, Grabowska Karolina 3, Granzow Władysław 3, Gwozdecki Gustaw 2, Halicka Alicja 3, Hassenberg Rena 3, Hayden Henryk 3, Hermann Marietta 3, Kisling Mojżesz 3, Knake Janusz 3, Kraszewska Stanisława Marja 3, Kreutler Stefanja 3, Krauze Bohdan 3, Lewicka Zofja 3, Makowski Józef 2, Marcoussis Ludwik 1, Michalska-Popławska Wanda 3, Mondral Karol 3, Mondszajn Szamaj 3, Nadelman Eli 3, Nowakowski Stanisław 3, Panowski Wacław 3, Peszke Jan 3, Pilico Lena 3, Piramowicz Zofja 3, Pstrokońska Marja 3, Raczynska Zofja Jadwiga 2, Reinholdt H. 1, Rembowski Jan 8, Roguska Zofja 3, Rubczak Marja 3, Rubczak Jan 3, Samlicki Marcin 3, Ślewiński Władysław 3, Smogulecki Stanisław 3, Spiro Gizela 3, Sunderland Celina 3, Święcka Zofja 3, Szerer Felicja 2, Zawadowski Wacław 3, наконец Zenon z Warszawy 3 prace.

Lista pięćdziesięciu artystów obejmuje tych jeno, którzy podali za miejsce swego urodzenia Polskę.

— P. Kardec (Kleczkowski), artysta śpiewak, który, przed trzema laty, wstępnym bojem, wypromował się na pierwszorzędnego śpiewaka operowego i zbierał wawrzyny, jako znakomity

bas, w teatrze « Gaité Lyrique », debiutował z powodzeniem w Wielkiej Operze paryskiej.

— « Słownik Polski », pod takim tytułem dziennik włoski « Caffaro », wychodzący w Genui, zamieszcza gorące pochwały dla naszej rodaczki, młodej śpiewaczki, Wiesławy Cichowiczówny, z powodu jej występu na koncercie we Florencji. P. W. C., uczennica Hetticha, Casannove i Myszy, znana jest wśród Kolonji z wielokrotnych występów na uroczystościach i zebraniach polskich.

— Wystawę własną akwarel i rysunków piórkowych urządził utalentowany nasz artysta, znany zaszczytnie, p. Bolesław Buyko. Wystawa jest otwarta do dnia 10 marca, przy ulicy Square Delambre, numer 1. Polecamy ją gorąco pamięci Rodaków, miłośników szczerej, wytwornej pracy artystycznej.

Teatr. W « Théâtre Idéliste », w sobotę, dnia 28 bm : odbyła się premiera sztuki naszego rodaka, p. O. W. Miłosza, pt : « Miguel Manara », mystère en 6 tableaux ». W najbliższym numerze zamieścimy szczegółowe sprawozdanie. « T. Idéliste » tym razem odbył się w salonach pani Oedenkoven.

WERNISAŻ NIEZALEŻNYCH

(feljeton)

Zabłąkałem się dzisiaj na Marsowe pole :

— niosła mnie ludzka fala, rojna, hałaśliwa, wiedząc, że wdzięcznym Muzom dan jest na ów dzień, gdzie, zmęczon srodze, Ares wypoczywa ;

obozem się szerokim rozłożyły Muzy tam, gdzie w korki wiąż grały uliczne łobuzy.

Rok rocznie, głodny wrażeń, w ten przybytek wchodzę.

[niedawno przyjmowany w łaskawe Tuilerye...
Dziś tę godną świątynię ponizono srodze ;
póty szeptały w wielkie Salonach Egerye
Aż Los brutalny, bezduszny i srogi
rzucił tę nawę na rozstajne drogi...]

Katalog biorę — i w kart pergaminu
Zarzucam sieci ciekawego wzroku —
— milej Ojczyzny szukam! Radosnej nowiny
— żyjeż, Polsko, wśród ludów przeróżnych natio-
— i serce moje woła : hej, na tryumf dzwoń —
co dziesiąty z tych twórców jest : né en Pologne!

Tak samo Przeznaczenie mgły namiotem kryło
ów namiot przeznaczonych na mgłę zapom-
nienia.

Słońce, jak twarz Meduzy, krwawo się toczyło,
nad Paryżem, goszczącym ten okręt gaśnienia,
na którego pokładach — jak żywe memento
stały rzadkie dzieła, skłą błyszczące święta...

Widok piękny we wnętrzu : Mistrz za mistrzem
i przy własnym przystaje, dumny, arcydziele...
Któs powiedział : to genjusz! on rad okiem toczy
ale śmieją się czegoś przygodni czciciele
— więc genjusz zapoznany, pełen słusznej wzgar-
ciska w tłum swego wzroku miażdżące oskardy!

Ileż tu farb i płótna, ile tu nadziei —
ale rzućcie nadzieję, wy, co tu wchodzicie...
Nie będziecie tu czytać strof chromopoei
— zaledwie w paru kątach zadrży pełne życie —
i moc twórcza się ozwie — ta, zawsze jednaka,
pańrząca ku nam z oczu rzeźby Antonia.

Przedostaje się wreszcie w ziemię obiecaną
(dla dwóch powodów takiej nazwy godną...) —
Ileż tu płócien pięknych napsowano,
zważywszy płótna naturę łagodną...
— W lewym skrzydle hangaru kubizm się panoszy
i krzykiem swej boskości biedne serca ploszy.

Trudno się zbratać sercu z tą twórczą męką
w projekty na kostiumy cyrkowe wcieloną...
Jest tam coś piękniejszego, boski Archipenko
z polichromją dobitną, po męsku rzuconą
pełną szczerej harmonji, barw tych siekanina
orkiestrę w lwoskim sejmie wciąż mi przypomina.

Tak włócząc się po kątach, dzień straciłem cały
i ciało grzeszne moje umęczyłem srodze
(rad świeżoobjawienia pchnąć z Tarpejskiej skały)
i w dal po Montparnaskiej krocząc sobie drodze,
w głębinie tych objawień wejść chciałem napróżno,
zdruzgotany tych blasków łaskawą jałmużną...

Albowiem sen mój zapomniałem złoty
o żywym słońcu naiwnej prostoty...

Edward Ligocki.

NOTATKI LITERACKIE

(W. K.) Mickiewicz i Koźmian.

Przeglądając roczniki dawne l'Athenaeum
Français (Paryż 1856), w numerze z dnia 3 maja,
znalazłem notatkę o Kajetanie Koźmianie pod-
pisaną O (et.) S (achot) a zredagowaną na podsta-
wie artykułu Athenaeum londyńskiego (zeszyt?).
Ustęp końcowy tej notatki brzmi dosłownie :

« Jako przedstawiciel szkoły klasycznej, w
pewnej epoce był (Koźmian) silnie atakowany
przez romantyków, na czele których znajdował
się podówczas Mickiewicz. Dwaj ci atleczeszli
do grobu w krótkich odstępach czasu, ale
wszelkie między nimi zawziętości dawno istnieć
przeszły. Opowiadają, że, przed dwoma laty,
Mickiewicz, żegnając jednego z krewnych
swego dawnego antagonisty literackiego, gdy
ów krewny wracał do Polski, powiedział doń o
Koźmianie : « Obydwa zbliżamy się do grobu.
Powiedz pan staremu Koźmianowi, że stary
Mickiewicz żywi dla niego najwyższy szacunek
i najgłębsze poważanie ».

—o— W Warszawie, pod redakcją Antoniego
Orłowskiego, zaczęła wychodzić « Popularna Bi-
blioteka Historyczna », wydawnictwo bardzo
pożyteczne dla czytelników bibliotek, przytem tanie,
bo, z przesyłką pocztową, wynosi 6 rubli rocznie
za 52 tomiki. Jest to wydawnictwo zasługujące
na najszerze rozpowszechnienie.

PROWINCJA

NICEA. — Pełnia sezonu dorocznego
Rivieri żywym tętnem odbija się na życiu
« Koła Polskiego » i tem bardziej, że kil-
kodniowa słota udaremniła chwilowo wy-
cieczki i pełne pokus wyprawy w okolice.
Stąd większe skupienie w zacisznej siedzi-
bie na ulicy Halévy. W dniu 8, bm : miał
ciekawy odczyt Dr : Antoni Bohdanowicz,
obrawszy za przedmiot « zadania i koniecz-
ność gimnastyki. » W dniu 23. zm : ba-
wiący na Rivierze, znany komedjopisarz
polski, p : Bolesław Gorczyński, wygłosił
jedną ze swych nowel.

Zabiegliwy Komitet « Koła » przygo-
tuje w tej chwili wielki raut na początek
bieżącego miesiąca.

PRZEWODNIK ADRESOWY

(Maisons recommandées)

HOTELE.

PARIS. — Hotel du Helder

9, Rue du Helder

près du Boulevard des Italiens et de l'Opéra.
Maison recommandée. — Prix modérés
Tout le confort moderne.

FUTRA.

A. MAKOWSKI, 10, rue Jean-de-Beauvais.

INSTRUMENTY MUZYCZE.

KANDOWSKI, 74, rue de Cligny.
Sprzedaż i wynajem fortepianów.

UBRANIA MĘZKIE.

WOJTA STIPEK, 5, rue de Surène.

KOSTJUMY DAMSKIE.

LÉON, 28, rue d'Astorg.
THÉODORE, 10, rue Taitbout.

WYROBY CUKIERNICZE.

Pâtisserie-Viennoise-Wanner

3, rue de la Chaussée-d'Antin
Pour les Pâques polonaises
Spécialité de BABA et MAZURKI.

HERBATA.

HERBATA ROSSYJSKA
W. PERŁOW I SYNOWIE
Dom założony w Moskwie 1787 roku,
25, Chaussée d'Antin, Paris.

WYROBY SREBRNE.

TÉTARD Frères.
4, rue Béranger, Paris.
Fabryka wyrobów srebrnych.
Serwisy stołowe. Dzieła sztuki.

DOMY HANDLOWO-KOMISOWE.

R. ROYEWski, 3, rue de Provence.

PRACOWNIE DEKORACYJNE.

ED. JAROSŁAWKI, 4, rue Compans.

Fotografie z obchodu na cześć żołnierzy
Jubilatów, 1863 roku, — urządzonego stara-
niem Zachodnio-Europejskiego Związku
Sokołów są do nabycia po 4 fr. za sztukę
w Zakładzie Fotograficznym Sartony, 45,
rue Laffitte.

Opuściła prasę :

MARIUS-ARY LEBLOND :

La France devant l'Europe 3 fr. 50.

Nakład księgarni Fasquelle et Cie

Opuściła prasę w tych dniach :

MAURICE MURET :

Les contemporains étrangers, II série 3 fr. 50
(na czele tomu długie studyum o Chłopach
Wł St. Reymonta).

Nakład księgarni Fontemoing et Cie.

Dwa nowe przekłady Teodora de Wyzewy :

Mgr. ROBERT-HUGH BENSON :

Les confessions d'un converti. 3 fr. 50

JULIUS KEPP :

Richard Wagner et les femmes, 3 fr. 50

Nakład księgarni Perrin et Cie.

TYGODNIK ILLUSTROWANY.

Numer pojedyncze do nabycia w kiosku
N. 131, boulevard des Capucines, przy Café
de la Paix. Cena num. : 80 cent.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

JWP Panom: Wł. C. i Ed. W. Dziękujemy z całego serca za dobre życzenia. Ufamy, że zdołamy przetrwać ociążałość Kolonji i Jej pesymizm. Prosimy o pamięć o nas. Prenumeraty roczne odebraliśmy.

JW Panu K. Med: w Lyonie. Serdeczne pozdrowienia zasyłamy, obligujemy gorąco o współdziałanie, o adresy polaków w Lyonie i okolicach, prosimy o najczęstsze wiadomości.

Matematykowi. Obliczenie dowodzące, że 52×10 wynosi tylko 5 fr. 20 na rok, czyli, że taniej wypada kupować pojedyncze numery, niż abonować « Polonię », jest praktycznie błędem. « Polonię » wprowadzamy dopiero w świat, to znaczy, że, w miarę zdobywania nowych adresów polskich, rozsyłamy ją darmo tymczasem... więc zdało nam się słusznym, tymczasowo, cenę pojedynczych numerów zniżyć do minimum. Ta różnica przecież ustaje w tej chwili, niemal razem z rozesłaniem listów zwrotnych.

Życzliwemu. Oczywiście. Dążymy do powiększenia numeru o cztery kolumny i do uwzględnienia działów, o które słusznie idzie Panu. Wymaga to przecież kilku tygodni, bo o pilnych i zdolnych współpracowników nie tak łatwo.

Panu T. Składka roczna w « Kole » wynosi 20 fr.

Matce. Przeciwnie, trzeba skłonić syna, by należał do jednego ze stowarzyszeń, da mu to nie tylko życie koleżeńskie, nie tylko wyrobienie społeczne, lecz nadewszystko kontrolę moralną. Sąd młodzieży, w tym razie, bywa surowym i bardzo czujnym.

Zwolennikowi. W Redakcji, poniedziałki i wtorki od 4 do 6 pp.

LEKARZE POLACY W PARYŻU

Babiński Józef, 170 bis, Boulevard Haussmann Choroby nerwowe, pon., środa, piąt.: od 1 do 3 p. p.

Bielawski, 14, rue de Miromesnil. Choroby ogólne. Wtorek, środa, sobota, od 12 do 2 po południu.

Bienaimé-de-Woyno, doktorka, 60, rue Blanche. Choroby kobiet i dzieci, pon.; środa, piąt.: od 1 do 3 pp.

Bugiel Włodzimierz, 72, Bd. Saint-Marcel, pon, środa i piątek od 1 do 3 po południu.

Frenkel M. Pracownia chemiczno-lekarska, 12, rue de l'Université, Teleph. 702-75.

Gałęzowski Jan, rue de la Paix. Choroby oczu. Codziennie od 4-6 p. p. W Klinice, 41, rue Dauphine. od 1 1/2 do 3 1/2 po południu.

Janowicz K., 212, rue Lafayette, od 1 do 3 p. p.

Osten, Boulevard Montparnasse, 128. Choroby Kobiet, Akuszerja.

Ratyński Marcin, 97, rue Jouffroy, Teleph. Wagram 66-66, Choroby ogólne. Wtorek, czwartek, sobota, od 1-3 pp.

Węgleński, 96 bis, rue de la Tour, 3-5.

W NICEI

Colonna-Walewski Antoni, rue du Congrès, 12. Choroby ogólne. Od 2 do 4 po połud.

JEDYNY POLSKI ZAKŁAD KUŚNIERSKI W PARYŻU

ALOIZY MAKOWSKI

10, Rue Jean-de-Beauvais, 10

(W POBLIŻU SORBONNY)

◇ ◇ ◇ ◇ ◇

Wielki wybór futer gotowych

Zamówienia i przeróbki z wielką starannością

Przechowywanie futer - Ceny umiarkowane.

= CORONA =

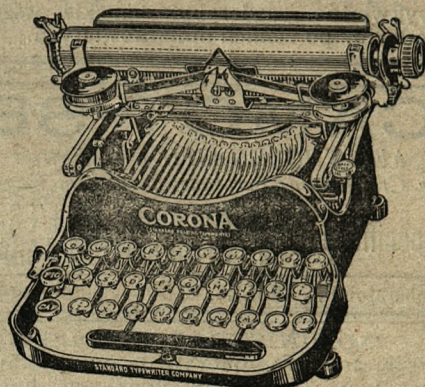
Maszyna do pisania dla biur i osób prywatnych, składa się momentalnie do podróży.

WAGA 2 kg 600. OBJĘTOŚĆ KUFERKA 11 x 23 x 29

Katalogi franco na żądanie.

LA COMPAGNIE REAL C. MAMET et Cie.

59, RUE DE RICHELIEU. PARIS — TELEF.: 115-15. — TÉLÉGR.: LACORÉAL



AEROPLANY FARMANA

(HENRI ET MAURICE FARMAN)

Aparaty, które zdobyły rekord bezpieczeństwa.

Główni dostawcy do armji francuskiej. Szkoła lotników w Buc pod Wersalem.

Zakłady fabryczne największe na świecie.

167, rue de Silly à Billancourt (Seine).

DOM HANDLOWY

R. ROYEWSKI

3, Rue de Provence, w Paryżu

— EGZYSTUJĄCY OD LAT 30-TU —

Poleca się Firmom krajowym.

Dostarcza wszelkie artykuły francuskie na dogodnych warunkach.

C. VALLON

39, Chaussée-d'Antin - PARIS

JUBILER-ZEGARMISTRZ

: WYROBY SREBRNE :

Duży wybór pereł i djamentów. Wykonuje wszelkie zamówienia, według rysunków, oraz reparacje po cenach bezkonkurencyjnych.

AMBULANCES AUTOMOBILES DUPONT

10, rue Hautefeuille, 10, PARIS (VI^e)

Paris - Province - Étranger



APPAREIL de SUSPENSION

ÉVITANT TOUTE SECOUSSE

Personnel choisi et expérimenté

TÉLÉPHONE 818-67 (jour et nuit)

TÉTARD Frères

4, Rue Bérenger. — PARIS.

FABRYKA WYROBÓW SREBRNYCH
Serwisy stolowe. Nakrycia. Dzieła sztuki

SZKOŁY KROJU

LADEVÈZE & ROUSSEL et LOUIS LADEVÈZE réunis
A. DARROUX & C^{ie}, Suc^{rs}. — 6, Place des Victoires, Paris

DZIENNIKI MÓD DLA PAŃ I PANÓW

Administration: 5, rue d'Argout.

Bliższe wiadomości w administracji "POLONII"

PREMIUM

Dla naszych rocznych abonentów

Mamy zaszczyt zawiadomić Szanownych Abonentów, że, na mocy umowy, zawartej przez nas z Zakładem Fotograficznym

SARTONY

45, rue Lafitte, 45.

Każdy Abonent, za okazaniem kwitu za wpłatą do Administracji Polonii roczną prenumeratę, ma prawo do bezpłatnego fotografowania się i otrzymania darmo dużą, gabinetowego formatu, grawiurę swego portretu, wykonaną artystycznie.

L'IMPRIMERIE LEVÉ

ODDZIAŁ POLSKI

wykonywuje wszelkie druki polskie.
SZYBKOSĆ — CENY BEZ KONKURENCJI
71, rue de Rennes.

DRAGÉES Docteur LÉONARD
 au Phosphore Végétalisé
 Środek najskuteczniejszy na: wyczerpanie systemu
 nerwowego, neurastenję, przepracowanie umysłu,
 anemię, niemoc, etc.
 We wszystkich aptekach.
 Skład główny: Laboratorium Dubois, 7, r. Jadin, Paris.

RESTAURACJA I CUKIERNIA POLSKA

J. MACIEJEWSKIEGO 11, rue des Carmes
 (w pobliżu Sorbony)
 Śniadania i Obiady, na miejscu i na miasto.
 — BABY! — PLACKI! — MAZURKI! —

ALBERT GAŃCARZ

Pierwszorządny krawiec damski
 — 9, RUE DE L'ARCADE —
 W pobliżu Kościoła Magdaleny. Wykonuje
 wykwinne garderoby damskie wszelkiego
 rodzaju, po cenach umiarkowanych.

CAMOT-SEL

à base d'HOLONASTINE — Extrait total
 de Cresson et de Peroxydes de calcium-magnésium.
 Spécifique des MALADIES DE L'ESTOMAC
 de l'INTOXICATION TABAGIQUE
 Laboratoire A. ANGLÈS, 12, rue de l'Université. PARIS

ADMINISTRACJA POLONII.

Przyjmuje prenumeratę na wszystkie polskie
 czasopisma. Udziela, w godzinach biurowych,
 wszelkich informacji. Sprowadza, na żądanie,
 książki polskie.

COMPAGNIE D'ASSURANCES GÉNÉRALES

SUR LA VIE

ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTRÔLE DE L'ÉTAT
 Primitivement autorisée par Ordonnance Royale du 22 Décembre 1819

LA PLUS ANCIENNE des COMPAGNIES FRANÇAISES D'ASSURANCES sur la VIE

87, Rue de Richelieu, 87, Paris

FONDS DE GARANTIE : FR. 960 MILLIONS

Entièrement réalisés

PRÉSIDENT : Le Baron de Neufville — DIRECTEUR : E. de Kertanguy

CAPITAUX ASSURÉS DEPUIS L'ORIGINE DE LA SOCIÉTÉ

3 MILLIARDS 295 MILLIONS

Capitaux assurés en cours 983 millions. — Nombre de contrats 78.000

Envoi gratuit des notices et tarifs sur les opérations
 de la Compagnie

WYKONUJE SZYBKO I TANIO
 KOSTIUMY I PŁASZCZE DAMSKIE

Théodore (KOTOWSKI)

10, rue Taitbout, 10 — PARIS (Opéra)

M. JANOWSKI 51-53, Fg Saint-Denis.

Jedyna polska fabryka ksiąg handlowych
 i oprawa nut muzycznych.

PRACOWNIA DEKORACYJNO
 ORNAMENTACYJNA
 Wyrobów artystycznych
 w żelazie i mosiądzu

Bramy, Werandy, Kandelabry, Świeczniki
 i oraz wszelkie dekoracje artystyczne

ED. JAROSŁAWSKI

odznaczony złotym medalem 1912 r.
 i Wielką Nagrodą w Paryżu, 1913 r.

4, Rue Compans, Paris

Téléphone : Nord 16-14.

BANQUE FRANÇAISE

POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE
 SOCIÉTÉ ANONYME

KAPITAŁ 60.000.000 Fr.: CAŁKOWICIE WPŁACONYCH

PARYŻ, 9, RUE BOUDREAU, 9 (Opéra)

OD KWIETNIA 1914 R. RUE SCRIBE, 17 (Opéra)

Założyciel : M. ROUVIER

Prezes : RENÉ BOUDON

Otwiera rachunki bieżące. — Rachunki depozytowe.

Wystawia czeki i akredytywy.

Inkasso weksli. — Porządkowanie walorów. Pożyczki na zastaw papierów
 francuskich i zagranicznych. Zlecenia giełdowe. Realizowanie kuponów.
 Przyjmowanie subskrypcji na emisje. Wymiana pieniędzy.

Informacje szybkie i dokładne o walorach francuskich i zagranicznych.

Bliższe objaśnienia i warunki w Dyrekcji.

Wojsko Księstwa Warszawskiego
 przez Jana Chełmińskiego

tekst Komendanta A. Malibrana

48 reprodukcji kolorowych obrazów 60
 portretów, 28 grawiur potrzeb wojskowych
 sztandarów i orłów.

Wydanie pomnikowe

Dziejów Wojska, jego czynów i bohaterów

Cena Fr.: 125

do nabycia w Administracji Polonii.

KRAWIEC MĘZKI

WOYTA STIPEK

5, RUE DE SURÈNE
 (przy Kościele S. Magdaleny)

Krój Wytworny

Materiały Angielskie

Ceny bardzo umiarkowane

KURJER WARSZAWSKI.

Numery pojedyncze do nabycia w kiosku
 N. 131, boulevard des Capucines, przy Café
 de la Paix. Cena numeru 30 cent.

PIERWSZY POLSKI ZAKŁAD
 KOSTJUMÓW DAMSKICH

W PARYŻU

LÉON

28, Rue d'Asolo, 28

Właściciel Leon PIASECKI

Redaktor Naczelny : WACŁAW GAŚSIOROWSKI.

Administrator : JAN DEREZIŃSKI.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

LE GÉRANT : BR. KOZAKIEWICZ.